

Homélie du 3ème dimanche ordinaire

Dimanche 22 janvier 2017

par Louis DURET

Publié le mercredi 18 janvier 2017

La géographie n'est pas sans signification.

L'arrestation de Jean-Baptiste fut pour Jésus, semble t'il un signal. Désormais c'était à lui de jouer. De fait il va prendre le relais. Le rôle du précurseur est terminé. En tout cas voici que Jésus quitte la Judée, héritage de David dont il est le descendant, là où se trouve le centre du culte, Jérusalem avec son Temple. Il se retire en Galilée. Puis, « abandonnant Nazareth, il vient habiter à Capharnaüm ».

Ce qui, vu de l'extérieur, pourrait apparaître comme un simple changement de lieu d'habitation est interprété par l'évangéliste comme un fait lourd de signification. Capharnaüm est située sur l'itinéraire qui permettait de relier l'Orient à Rome. Une grande voie romaine y passe, véhiculant les caravanes, brassant les nations et les cultures.

Ville frontière dans la Galilée des nations, Capharnaüm est le lieu du travail et du commerce, des échanges et des trafics. C'est le monde d'aujourd'hui, avec son mélange de cultures, de religions, avec ses rivalités et ses lumières.

Quitter Nazareth-la-tranquille, protégée dans son cirque de collines, c'est quitter le petit village où tout le monde se connaît. Descendre à Capharnaüm, c'est affronter les nouvelles manières de vivre ; pour Jésus, c'est ouvrir un chemin de dialogue avec ce que nous appelons aujourd'hui la modernité, la complexité, le pluralisme.

Nous sommes à un tournant de l'histoire ; et pour Matthieu, c'est maintenant que s'accomplit la prophétie faite par Isaïe huit siècles plus tôt. En quittant Nazareth, Jésus va vers ces régions jadis couvertes de honte, vers ces peuples qui ont connu les ténèbres. Il va vers ce carrefour des païens, la Galilée des nations pour qui Isaïe annonçait la lumière. C'est sur les bords du lac et non sur les marches du Temple, parmi les pêcheurs au travail et non parmi les célébrants du culte que Jésus choisira ses disciples.

Désormais nous ne verrons plus Jésus seul, sauf une fois ou l'autre quand il s'absente pour une prière solitaire. Dieu a besoin des hommes. Ce qu'il construit avec nous est une Eglise, c'est à dire une communion.

Les collaborateurs qu'il choisit, Jésus les nomme pêcheurs d'hommes : si jeter le filet pour capturer les poissons, c'est les faire mourir en les retirant de leur milieu naturel, tirer des hommes de la mer, en revanche, c'est les empêcher de se noyer, c'est les sauver ; les sauver de leurs angoisses, de leurs peurs, de leur mal-être.

En cette semaine de prière pour l'unité des Chrétiens, nous sommes invités à retrouver le vrai sens du mot « oecuménique ». Littéralement, il renvoie à « toute la terre habitée » et exprime donc la dimension universelle de l'amour de Dieu. Le message est le même pour tous : « Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche ». Oui, Dieu s'approche

de tout homme pour lui dire : « *Tu es mon enfant bien-aimé. Aussi pauvre sois-tu, un avenir est possible pour toi ; lève-toi et marche* ». Par notre intermédiaire, puisse cette Parole rejoindre ceux et celles que nous rencontrons. Elle peut les éclairer. Elle mérite également que, comme Pierre et André, comme Jacques et Jean, des hommes et des femmes se lèvent et se mettent à son service.